

DÉ-MATÉRIALISATION

Ni le dé du hasard, ni le dé à coudre, mais pourquoi pas ?

Dé, préfixe issu du latin *dis*, qui marque la séparation, l'écartement voir la direction en sens opposé.

Matérialisation, apparu tardivement dans le langage du spiritisme. Son antonyme qui nous occupe signifiait alors "séparer une essence des matières grossières" et aussi "détourner des doctrines matérielles".

Matériel donc : qui est constitué de matière.

Ouvrons les oreilles (et les yeux), Matière = **Mater** .

On le retrouve, dans toutes les langues indo-européennes, comme issu du *matr* : Le tronc de l'arbre qui produit la vie (les rejetons).

Se séparer de la matrix, c'est à ses risques et périls, car gare au retour de la figure maternelle refoulée.

S'échapper ? Dans le transhumanisme et l'utérus de laboratoire, chimères qui s'encanaillent avec l'*ars-artis*, de l'artificiel, "façon d'être", même si, ici, l'être est proche du néant.

Aux dernières nouvelles des frankensteins modernes, il serait excitant de recréer un mammoth à partir d'un adn fossile greffé sur un adn d'éléphant .La "chose" serait faisable, à condition que la gestation se fasse dans un utérus-machine. Trop gros serait le néo mammoth dé-mater-ialisé ???

Car il en est d'un scandale absolu : "***Inter faeces et urinam nascimur***" (Porphyre de Tir). Nous en avons gardé le tabou des matières fécales, et tellement d'autres revendications inversées de toute puissance.

La dé-matérialisation serait-elle alors de croître dans une éprouvette, propre et stérile bien sur, et d'en sortir pur esprit ?

Un ange ?

Jean Pierre Joly